

Le Moyen-Orient au cours des années 80

Shahram Chubin

Volume 16, Number 4, 1985

L'ONU : quarante ans après

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701931ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701931ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chubin, S. (1985). Le Moyen-Orient au cours des années 80. *Études internationales*, 16(4), 875–879. <https://doi.org/10.7202/701931ar>

LIVRES

1. ÉTUDE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Moyen-Orient au cours des années 80*

Shahram CHUBIN**

En dépit des facteurs de continuité et des certitudes que l'on peut avoir à l'endroit de la région que l'on connaît sous le nom de Moyen-Orient, changement et évolution s'y déroulent constamment et nous obligent à définir soigneusement nos termes. Pour chacun des « nouveaux » facteurs qui, à ce que l'on prétend, modifient l'environnement – ainsi que nos analyses –, il existe d'autres éléments, plus constants qui obstinément, limitent et conditionnent ces nouveaux facteurs. L'étude de la situation politique au Moyen-Orient a toujours posé le problème de l'équilibre à saisir entre ce qui est fondamental et ce qui est transcendant, entre le centre et la périphérie, de façon à ce qu'il soit possible de rendre compte à la fois de la dynamique du changement et de la continuité structurelle.

I – Facteurs de continuité et de changement

Le Moyen-Orient est soumis, peut-être plus que d'autres régions, aux modes et aux tendances politiques et académiques qui incitent à traiter légèrement des questions sérieuses en suggérant de « nouveaux » points de vue et des découvertes qui ne sont nouveaux que dans l'esprit de ceux qui viennent de les découvrir, ou « nouveaux » au sens où leur importance se situe au-delà de ce que soupçonnent les gens qui les propagent. Parce que le Moyen-Orient constitue un problème de politique étrangère important aux États-Unis, le gouvernement a subventionné la recherche et celle-ci a donc été sensible aux préoccupations de la politique étrangère américaine dans la région. L'accent fut donc placé sur le

* CORDESMAN, Anthony H. *The Gulf and the Search for Strategic Stability: Saudi Arabia, the Military Balance in the Gulf, and Trends in the Arab-Israeli Military Balance*. Boulder (Col.) – London (Engl.), Westview Press-Mansell Publishing Ltd., Coll. "Westview's Special Studies on the Middle East", 1984, 1068 p.

FREEDMAN, Robert O. (Ed.) *The Middle East since Camp David*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. "Westview Special Studies on the Middle East", 1984, 279 p.

KODMANI, Bassma (sous la direction de). *Quelle sécurité pour le Golfe?*. Paris, Institut Français des Relations Internationales, Coll. « Travaux et recherches de l'IFRI », 1984, 201 p.

YOSHITSU, Michael M. *Caught in the Middle East*. Toronto, Lexington Books, 1984, 208 p.

ZORGBIBE, Charles. *Nuages de guerre sur les Émirats du Golfe*. Paris, Publications de la Sorbonne, Coll. « Points chauds du globe – 2 », 1984, 182 p.

** Chargé de recherche PSIS au Graduate Institute of International Studies, Genève.
Revue Études internationales, volume XVI, n° 4, décembre 1985

changement, sur les facteurs nouveaux apparaissant dans la région et sur les perspectives qu'offrent ceux-ci en terme de politiques. La sensibilité à la mode du jour, c'est-à-dire à l'opinion dominante si facilement adoptée dans les cercles proches du pouvoir sensibles à l'accusation de manque d'à-propos, joue également. De la même façon, les analyses qui soulignent les continuités structurelles et les types de comportement de longue durée sont sujettes à être taxées de négativisme dans un environnement où l'on cherche à identifier des domaines où il est possible d'agir et de mettre de l'avant des politiques qui puissent se distinguer des précédentes.

La propension à ignorer l'histoire et à redécouvrir périodiquement le Moyen-Orient n'est certes pas la source des nombreux problèmes de la région. Les possibilités d'exercice d'influence et de pouvoir par une puissance étrangère – que ce soit un bien ou un mal – sont bien moindres que ce que semblent croire plusieurs habitants de la région. Pour plusieurs d'entre eux en effet, l'image de la toute-puissante puissance coloniale ou impériale (remplacée maintenant par les superpuissances) continue de prévaloir, quoique plus difficilement à la suite de l'expérience récente qui les a révélées faibles, déconcertées et complices. Cette tension ou contradiction qui attribue à la fois omnipotence et impotence aux principales puissances externes, n'a pas été, et ne sera probablement pas résolue. Elle résulte en une sorte de relation d'amour/haine si évidente dans les rapports qu'entretiennent plusieurs États de la région avec les puissances extérieures, dans leur désir de préserver leur individualité tout en retirant les fruits de la modernisation – et de l'occidentalisation – qu'ils savent indispensables à leur bien-être à long terme.

Cette attitude équivoque n'est qu'une manifestation externe de l'ambivalence fondamentale que ressentent la plupart de ces États à l'endroit du développement. Les études portant sur les relations extérieures de ces États, les analyses de leur importance stratégique et de la place qu'ils occupent dans la confrontation Est-Ouest de même que les commentaires sur leurs divers conflits, ont tendance à ignorer et finalement à nier l'existence des courants sous-jacents pourtant si près de la surface au moment de la mise en application de leur politique étrangère. Pourtant, leur influence est très grande. Le changement le plus significatif qui soit survenu au Moyen-Orient au cours des dix dernières années (et probablement au cours de la période d'après-guerre) fut la révolution en Iran. Celle-ci fut provoquée, au moins en partie, par l'effort de transformation rapide de la société entrepris par le Shah de façon profondément révolutionnaire. La politique étrangère de l'Iran, sous le règne du Shah, traduisait la conviction de celui-ci qui estimait l'Iran menacée principalement par l'Union soviétique et par les États impatientes de bouleverser le *statu quo* au Moyen-Orient.

La chute du Shah fut en définitive causée par l'importance accordée à la modernisation et à la sécularisation. Cet événement essentiellement interne provoqua une transformation radicale de la situation politique au Moyen-Orient avec l'affaiblissement de la position stratégique occidentale dans le Golfe, la déstabilisation active pratiquée par l'Iran dans la région, et la fragmentation croissante du monde arabe en deux groupes, les États affectés par la guerre irano-iraquienne et ceux pour qui Israël et le Liban constituent la principale préoccupation.

Si la révolution iranienne a été la manifestation de certaines conditions fondamentales présentes dans tous les États de la région, quelles en sont les conséquences sur la politique étrangère de ces États et la sécurité régionale? Bien entendu, leur marge de manoeuvre est limitée par les vulnérabilités internes qui peuvent être exacerbées par de l'activisme sur la scène extérieure, par la poursuite d'objectifs particuliers, ou par des prises de position précises qui peuvent avoir des répercussions sur la scène intérieure. On en trouve des exemples évidents dans: a) un alignement trop ardent ou trop manifeste aux puissances occidentales, particulièrement les États-Unis; b) une position trop indépendante sur les

questions régionales; c) la mise en oeuvre trop hâtive de programmes sociaux qui affaiblissent le clergé, sécularisent la société et brisent les formes traditionnelles de contrôle social du pays. Bref, il faut éviter d'adopter des politiques extérieures qui donnent à l'opposition intérieure ou aux adversaires régionaux des munitions pour mettre en cause la légitimité du régime en invoquant les normes traditionnelles, qu'elles soient mythiques comme dans le cas du « consensus arabe » sur Israël, ou réelles comme l'est le problème de l'édification d'un consensus sur l'équilibre entre l'adaptation au changement et le maintien des structures traditionnelles.

Les vulnérabilités internes et les courants sociaux, ainsi que les diverses exigences de la politique régionale, exercent constamment des contraintes sur la politique étrangère des États de la région, inhibent la conduite de leurs relations extérieures et servent à évaluer ces relations.

Il n'existe aucune stratégie sûre pour se mettre à l'abri des pressions diverses que fait peser sur les gouvernements le processus de rapide changement social, économique et ultimement politique. De façon générale, ces forces internes incitent à un certain degré de prudence qui est le prélude de politiques étrangères distinctes ou péremptoires. Mais en même temps, les réalités de la politique régionale suggèrent d'autres avenues pour s'ajuster aux problèmes soulevés par l'invasion soviétique de l'Afghanistan, la guerre irano-irakienne, l'hostilité iranienne envers les États arabes du Golfe, la fragmentation du monde arabe et le problème persistant du Liban. En effet, la caractéristique frappante de la situation politique au Moyen-Orient, au cours des cinq dernières années a été la continuité dont ont fait preuve les États de la région (à l'exception de l'Iran) dans la conduite de leur politique étrangère et ce malgré les changements profonds qui semblent s'être produits dans leur environnement régional.

II – L'analyse occidentale de la situation au Moyen-Orient

La plus grande partie de la littérature occidentale consacrée au Moyen-Orient s'est concentrée, peut-être naturellement, sur les grandes questions qui préoccupent le public occidental: les conséquences de l'occupation soviétique de l'Afghanistan sur l'approvisionnement en pétrole de l'Occident; les problèmes stratégiques posés par la chute d'un régime iranien sympathique à l'Ouest; les répercussions actuelles ou potentielles de la guerre du Golfe, les liens politiques et stratégiques entre le sous-système arabo-israélien et celui du Golfe Persique et enfin les problèmes de la coordination des réactions « occidentales » ou « alliées » (y compris le Japon) aux crises survenant dans des régions couvertes par des traités. Pour des raisons pratiques, une telle optique incite à envisager les problèmes de changement social, de crises d'identité, d'autorité ou de légitimité et leurs manifestations spécifiques dans les États islamiques comme des contraintes ou des complications pour la politique occidentale.

Les ouvrages examinés ici se situent dans cette catégorie plutôt que dans la lignée de l'autre grande école qui, en mettant l'accent sur l'islam et le changement social ne tient pas compte de l'histoire récente et de la politique internationale actuelle. Les ouvrages varient en profondeur autant qu'en longueur et ont manifestement été écrits à l'intention d'auditoires forts différents. Le volumineux ouvrage de Anthony Cordesman (*The Gulf and the Search for Strategic Stability*) s'adresse de toute évidence au spécialiste. De façon exhaustive mais parfois lassante, il analyse judicieusement l'éventail des problèmes stratégiques qui affectent les États du Golfe: leurs vulnérabilités internes, leur importance au sein du marché pétrolier, les problèmes de la modernisation des armées, des transferts d'armements et des rapports avec les États-Unis, les menaces régionales à la sécurité du Golfe, le déroulement et les

conséquences de la guerre du Golfe, les capacités d'influence relatives des superpuissances et les perspectives et les conséquences de la prolifération nucléaire. Si les données chiffrées citées dans l'ouvrage sont sujettes à changer rapidement, il n'en est pas de même de l'examen approfondi que fait l'auteur de l'ensemble des problèmes et de leurs rapports les uns aux autres. Bref, l'auteur ne s'est pas limité à réunir des statistiques présentées comme des faits, mais il a plutôt utilisé un ensemble complet de tableaux, de graphiques et de cartes pour illustrer les principales questions et les documenter. Cet ouvrage se révèle intéressant pour l'étudiant autant que pour le spécialiste à la fois comme livre de référence et comme analyse des problèmes actuels de sécurité. L'étude que fait M. Cordesman du déroulement de la guerre du Golfe et des performances militaires des deux adversaires m'a particulièrement intéressé. Tous ceux qui se penchent sur les questions de sécurité en Asie du Sud-Ouest sont redevables à M. Cordesman d'avoir entrepris et complété un projet aussi important.

L'ouvrage de Charles Zorgbibe, auteur français presque aussi prolifique que M. Cordesman, est complètement différent. M. Zorgbibe semble avoir pris l'habitude de se lancer dans toutes les directions à la fois lorsqu'il étudie un sujet, ce qui transpire de ce volume publié dans la série « Points chauds du Globe ». Préparé de toute évidence à l'intention du grand public, ce mince volume est rédigé dans le style nerveux et passionné qu'affectionnent les magazines hebdomadaires, et tente comme eux de donner à ce public une vue d'ensemble de problèmes complexes. Il semble y réussir assez bien en effectuant la synthèse de travaux existants, en comprimant les événements et en donnant dans l'exagération pour atteindre l'effet recherché. Il existe un public pour ce genre de livre, et je suppose qu'en définitive, avec toutes ses simplifications, son mérite à atteindre un large public l'emporte sur les objections que peuvent formuler les spécialistes.

Le livre de Michael Yoshitsu sur la politique japonaise au Moyen-Orient est mieux circonscrit et plus approfondi. Il cherche à décrire non seulement les rapports du Japon avec le Moyen-Orient depuis 1979 et les conséquences qu'ont eu la dépendance pétrolière et les diverses crises de la région sur la politique étrangère japonaise, mais également les conséquences plus générales qu'ont eues les intérêts japonais au Moyen-Orient sur l'ensemble de ses relations extérieures et plus particulièrement sur ses relations avec les États-Unis. Il remporte de ce point de vue un succès singulier – singulier parce que le sujet n'avait pas fait jusqu'à maintenant l'objet d'un livre entier. Il s'agit d'un sujet intéressant en soi, et pas seulement pour les spécialistes du Moyen-Orient qui peuvent avoir remarqué l'entrée prudente sur la scène diplomatique effectuée au cours des dernières années par un Japon circonspect et anxieux qui a tenté de se définir un nouvel objectif plus actif, plus constructif sur le plan régional et globalement acceptable. L'embargo pétrolier, la prise des otages, l'invasion de l'Afghanistan et la guerre du Golfe ont constitué de ce point de vue un baptême du feu pour les diplomates japonais. Le sujet intéressera également ceux qui se préoccupent de la réaction « occidentale » aux crises de la région et des perspectives d'une coordination des réponses et d'une division du travail satisfaisante entre les États-Unis, l'Europe et le Japon. La volonté du Japon de jouer un rôle diplomatique au Moyen-Orient, son approche strictement non-politique des problèmes, et son absence de contact historique ou impérial dans la région peuvent en faire un partenaire acceptable pour les États de la région. Mais aller au-delà des rapports protocolaires de la diplomatie pourrait placer ce pays devant des choix difficiles, à la fois à l'endroit des différents partenaires de la région et devant la position de son principal allié à Washington. L'analyse fort compétente que fait le professeur Yoshitsu des diverses crises qui confrontent le Japon au Moyen-Orient constitue une étude intéressante de ce qui est peut-être le début d'une « relation harmonieuse ».

L'ouvrage publié sous la direction de Robert O. Freedman (*The Middle East since Camp David*) souffre des problèmes habituels de style et d'unité thématique propres aux comptes-rendus de conférences et aux recueils d'articles. Les auteurs cherchent à analyser les

principaux développements survenus au Moyen-Orient depuis 1978 dans la perspective des superpuissances, de cinq acteurs principaux et de la région en général. L'entreprise est raisonnablement réussie mais l'on doit se demander si les différents chapitres n'auraient pas eu une plus grande valeur présentés séparément plutôt que réunis, et paraissant sous forme d'articles pour être rapidement disponibles. Le problème du délai entre la rédaction, la publication et l'assimilation de la matière aurait été moins important, améliorant d'autant la valeur d'actualité des contributions. Tels quels, les chapitres sur la Syrie, l'Égypte, le monde arabe après Camp David, Israël, etc., ne sont pas dépourvus d'intérêt. Mais ils manquent tout simplement de fondements théoriques ou d'un fil conducteur qui auraient permis d'aller au delà de la simple nomenclature des questions d'actualité. Robert Freedman termine son chapitre sur la politique soviétique en faisant remarquer que celle-ci s'est faite essentiellement en réaction aux événements de la région et que son influence est limitée. Les autres contributions ne font pas preuve de plus de perspicacité, le chapitre de Shireen et Robert Hunter sur la politique régionale et celui de John Devlin sur la politique syrienne étant cependant les plus utiles. En résumé, l'ouvrage constitue une référence pratique sur les changements survenus depuis 1978 au Moyen-Orient. Étant donné toutefois la rapidité du changement dans la région, les auteurs auraient eu intérêt à se pencher sur les continuités structurelles pour assurer à ce livre une plus grande longévité.

L'ouvrage *Quelle sécurité pour le Golfe*, publié sous la direction de Bassma Kodmani, fait partie de la collection des « Travaux et recherches de l'IFRI » de 1984. Il contient les analyses les plus récentes sur les problèmes de la stabilité et de l'ordre politique dans le Golfe persique. Comprenant neuf chapitres en plus de l'introduction générale, cet ouvrage s'attache plus particulièrement aux trois principaux États du Golfe, aux grands conflits de la région et au potentiel de défense des petits États, ainsi qu'au rôle des superpuissances et de l'Europe dans la sécurité du Golfe. Les auteurs sont de nationalités diverses, européens, américains, du Moyen-Orient, ce qui confère à l'ouvrage une subtilité et une variété que l'on retrouve rarement dans ce type d'ouvrages. Il témoigne de la découverte relativement récente du Golfe par la France et répond aux critères d'excellence de l'IFRI dont on connaît le sérieux des analyses. À l'exception de quelques erreurs (par exemple le commentaire du directeur de l'ouvrage sur la rupture des relations diplomatiques Téhéran-Moscou, p. 17), l'ouvrage est une réussite.

Ceux qui s'intéressent à la situation politique au Moyen-Orient ont été dépassés au cours des dernières années, par la rapidité des événements puis submergés par l'avalanche de publications auxquels ces événements ont donné lieu. Aussi agréable que fut la découverte du Moyen-Orient par des fondations et des gouvernements déversant force subventions à la recherche sur la région, l'arrivée d'une période d'oubli relatif est également heureuse. Avec le déplacement des fonds de recherche vers « *Star Wars* » et ce qui s'ensuivra, il sera intéressant de voir combien de « spécialistes du Moyen-Orient » suivront aussi le courant. [Traduit de l'anglais].